

UNE JOURNÉE À LYON

Texte Claude Ferrero **Photographies** Camille Moirenc

À Paul Bocuse, *Cuisinier étoilé*

À Régis Neyret, *Érudit lumineux*,

Deux humanistes de notre temps, coauteurs de Lyon l'unique..

À Laura et Julia,

et à tous les enfants qui ont appris à aimer la capitale des Gaules,
de ses vestiges romains aux « spots de loisirs »





UN JOUR À LYON L'UNIQUE...

Lyon l'italienne, colorée et chaleureuse, a succédé à la ville froide, discrète et austère dont la réputation s'accrochait depuis des siècles à ses collines et planait sur ses fleuves de brouillard. Le titre « Lyon, le secret le mieux gardé d'Europe » s'étalait même en une du journal *Le Monde* dans la dernière décennie du ^{xx}e siècle. Tout a basculé à partir de décembre 1998 : la capitale des Gaules décroche un autre titre, envié celui-là, de Patrimoine mondial de l'Unesco. Elle se retrouve promise aux projecteurs de la notoriété internationale dans... le silence assourdissant des Lyonnais, guère informés ou peu intéressés par la promotion de leur cité dans la hiérarchie des belles villes du monde.

Pourtant, après un lent démarrage et grâce à la politique volontaire menée sous l'anagramme anglicisée OnlyLyon en 2007, la ville s'est éveillée au marketing mondial et a appris à mettre en lumière ses atouts pour rayonner au-delà du confluent. Au tout premier plan figure le site historique de Lyon qui, distingué comme patrimoine de l'humanité, recouvre Fourvière, Saint-Jean, la Croix-Rousse et la Presqu'île. Ces décors inscrits dans une topographie exceptionnelle mettent en évidence autant

d'ères historiques dont Lyon a su conserver toutes les traces simultanément pour présenter un ensemble unique au monde : l'antiquité gallo-romaine et la chrétienté, la Renaissance, la révolution industrielle avec la soie, la ville moderne commerciale et culturelle.

Lyon rayonne *dans* et *depuis* la Fête des lumières du 8 décembre qui a exporté son savoir-faire dans de nombreuses villes, à Saint-Pétersbourg, Shanghai, La Havane. Ouverte très tôt au monde avec la découverte du site de Manhattan par Jean de Verrazano au ^{xvi}e siècle ou la Route de la soie en Chine, berceau des poids lourds Berliet devenus Renault Trucks, essaimant un modèle de santé humaniste avec Mérieux, la capitale des Gaules a incarné à elle seule l'image, au sens propre, de la modernité absolue et universelle grâce à l'invention du cinéma par les frères Lumière en 1895. Depuis la création des prix du Festival Lumière en 2009, Lyon honore tous les grands noms du 7^e art venus, comme en pèlerinage, partager leur émotion rue du 1^{er}-Film dans la maison des Lumière.

Vieux-Lyon

si moderne

Le sens de l'histoire teintée d'un brin d'ironie dont elle a le secret a propulsé le Vieux-Lyon aux premières loges de la nouvelle notoriété de la capitale des Gaules. Car ce morceau de Lyon, qui concentre traboules, Guignol et « bouchons » avec gratons et cochonnaille raillés dans les années soixante-dix comme autant de lyonn(i)aiseries obsolètes, est devenu le fleuron touristique de la ville. Un véritable joyau, où un maire imagina même de construire une voie rapide rasant une partie de ce quartier Renaissance alors laissé à l'abandon.

Aujourd'hui, ce joyau architectural rarissime en Europe et témoin d'une riche période historique constitue le principal atout de l'attractivité touristique de Lyon avec ses six millions de visiteurs. Touristes d'agrément et d'affaires découvrent avec bonheur le « secret le mieux gardé d'Europe » et les clés pour goûter à l'éclat du Vieux-Lyon. Un musée en plein air qui a su rester vivant grâce à ses habitants, ses commerces, ses fêtes et traditions. Au sortir de la cathédrale Saint-Jean, les promeneurs d'un week-end de mai pourront assister aux Fêtes des Pennons avec spectacles et bals en costumes Renaissance. Elles rappellent de vieux conflits au Moyen-Âge pour le pouvoir temporel et spirituel exercé sous tension par les puissants chanoine-comtes du chapitre de Saint-Jean et l'archevêque. Le roi de France finit par y mettre bon ordre en 1320. Les festivités célèbrent son intervention imposant à l'archevêque l'affranchissement de la commune et le droit à la liberté accordés, après bien des combats, aux marchands lyonnais.

Un siècle plus tard, ces mêmes rois de France accordaient le privilège des foires de Lyon attirant les très actifs banquiers marchands italiens. Grâce à leurs opulentes demeures, ils contribuèrent à façonner l'élégant ensemble architectural du Vieux-Lyon. À la suite de la sauvegarde de Saint-Jean en 1964, l'embellissement du quartier Saint-Paul, à son tour, a progressivement attiré les touristes, notamment autour de la rue Lainerie. Le quartier Saint-Georges, à l'écart du mouvement, maintient une animation plus paisible, de vie de village en bord de Saône et sur ses flancs escarpés.







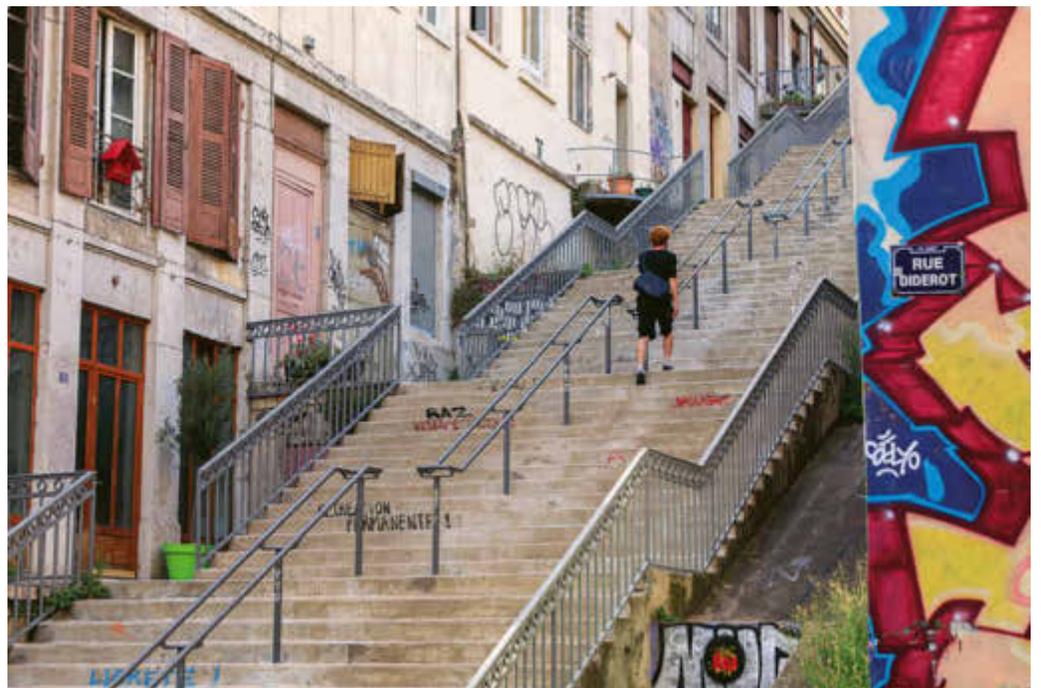


La montée Nicolas-de-Lange permet de boucler le chemin vers la basilique de Fourvière en empruntant des escaliers à marches plates, entre des murs de pierres débordant de mousses et de feuillages, ombragés par les arbres des propriétés privées et religieuses. Le pape Pie VII se reposa dans l'une d'elles à son retour du couronnement de Napoléon (1805). À l'écart de la foule vibrante des touristes et des habitants, entre le *vue* du bas et le *vue* du haut, l'ambiance est quasi rurale et irréaliste. Une parenthèse enchantée avec un décor immuable propice à la marche contemplative dans la rue qui porte le nom de Nicolas de Lange père et fils, érudits et magistrat réputé de la Renaissance, président du Parlement de Dombes et prévôt des Marchands de Lyon.

Retour à la civilisation en haut des escaliers où se dresse la tour métallique de Fourvière construite en 1893 pour l'Exposition universelle de Lyon. Ce monument de type Eiffel haut de 85 mètres et point culminant de la ville (372 mètres), longtemps propriété privée, fut racheté en 1953 par l'ex-ORTF pour en faire un relais de télévision appartenant aujourd'hui à TDF. La montée Nicolas-

de-Lange conduit sur le plat très rapidement à la basilique de Fourvière. Auparavant, une grille d'entrée invite à la découverte du parc des Hauteurs *via* le chemin du Viaduc et la passerelle des Quatre-Vents. De ces grands belvédères aménagés sur l'ancien chemin de fer du cimetière de Loyasse, on a de superbes points de vue sur les jardins des congrégations religieuses, la Croix-Rousse et la Saône. Plus loin, les amateurs de curiosités découvriront le trompe-l'œil monumental de la Sarra, le plus grand de France avec 3 000 mètres carrés peints sur les bâtiments d'une résidence sociale en 2003. En contrebas, dévalant vers la Saône, un espace naturel arboré est dévolu à un parc aventures et à une piste VTT. Autrefois, la pente de 300 mètres environ fut aménagée en piste de ski artificielle, très chic dans le Lyon des années 1964-1975. Cette partie de la colline est traversée par la montée de la Sarra, escalier raide de cinq cent trente marches qui fait lui aussi le bonheur des coureurs à pied entre les murs de pierres et sous les frondaisons. Un décor champêtre qui n'a rien à envier à celui de la montée Nicolas-de-Lange.







Statue « The Weight of Oneself » réalisée en poudre de marbre solidifié par le couple de sculpteurs scandinaves Elmgreen et Dragset. Face au Palais de Justice, la statue symbolise l'homme et son double, le poids de son fardeau et le désir de se sauver...

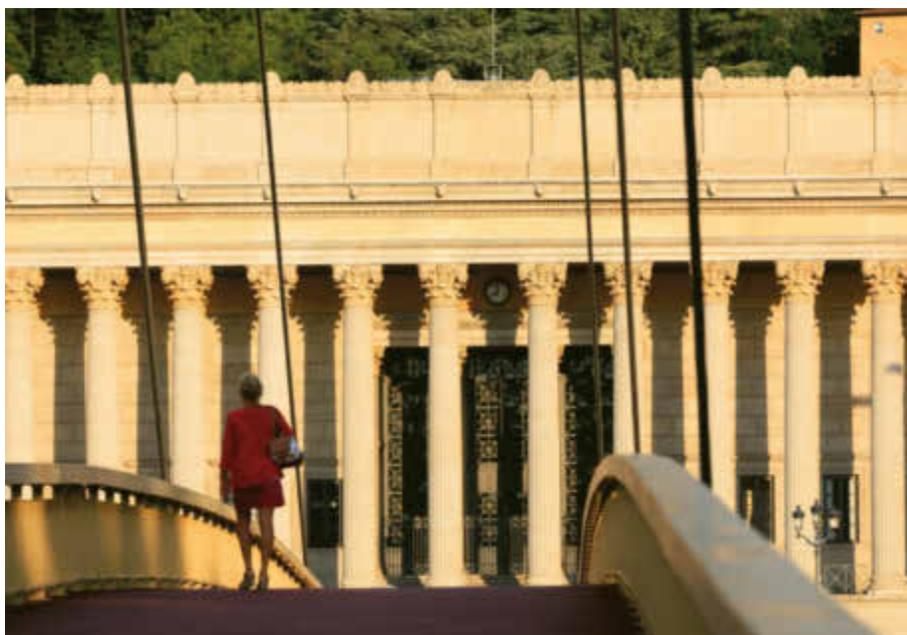
Allégorie de la responsabilité



Au bout de la passerelle une statue de marbre de style classique italianise d'avantage le quartier depuis 2013. L'homme en portant un autre, ou son double, suggère la responsabilité individuelle et le poids de la conscience face à la société symbolisée par l'imposant Palais de Justice, reconnaissable à ses vingt-quatre colonnes néoclassiques, construit par Louis-Pierre Baltard (1842). C'est de là que l'ingénieur naval Claude Jouffroy d'Abbans lança en 1783 son bateau à vapeur *Le Pyroscaphe* jusqu'à l'île Barbe. Faute de soutien en France, cette première mondiale sera reprise en Amérique au début du XIX^e siècle où elle connaîtra un grand succès.

Plus en amont, la passerelle Saint-Vincent, comme le double de Saint-Georges, jette son élégant tablier aérien sur la partie la plus étroite de la Saône. Enchâssée dans un écrin de belles façades aux mille fenêtres, elle relie Saint-Paul – le nord du Vieux-Lyon – et la Croix-Rousse, la Renaissance et la révolution industrielle, deux collines, deux mondes dessinés par le fleuve. C'est d'ailleurs un peu en aval de la passerelle, face à Saint-Nizier, que le premier et unique pont (jusqu'en 1643) fut édifié sur la Saône au milieu du XI^e siècle. Ce pont de Pierre, puis du Change, comptait sept arches construites avec les pierres de monuments romains reposant sur des affleurements rocheux. Il était au Moyen-Âge le théâtre de la Fête des Merveilles, célébration religieuse et civile du martyr de Pothin et des chrétiens de Lyon. Depuis Vaise, plusieurs dizaines de bateaux décorés descendaient le fleuve en procession jusqu'à Ainay. Du pont, on précipitait des bovins qui étaient récupérés sur la rive gauche du fleuve et sacrifiés pour alimenter les libations des habitants et des corporations. Les débordements sans doute trop païens conduisirent à l'interdiction de la Fête des Merveilles à la fin du XIV^e siècle.

Pour la petite histoire, le pont de Pierre était un ouvrage habité, avec des maisons et des échoppes, et doté de tours à ses extrémités. Comme une sorte de mélange harmonieux de Ponte Vecchio à Florence et de Pont Valentré à Cahors. L'ensemble a été détruit par les crues et les impératifs de la navigation fluviale en 1843, une dizaine d'années après la création de l'inventaire du « patrimoine remarquable » par Prosper Mérimée. Imagine-t-on l'impact d'un tel fleuron architectural s'il avait subsisté dans le panorama lyonnais ? Pour la grande histoire, on retiendra que, suite au traité de Verdun (843) répartissant l'héritage de Charlemagne entre ses petits-fils, la rive droite de Lyon a été attribuée au « royaume de France » de Charles le Chauve, et la rive gauche à « l'empire » de Lothaire.







La fresque de Paul Bocuse (par l'atelier CitéCréation, accompagné des étudiants d'ECohlCité) à l'entrée des Halles à son nom.

La capitale de la gastronomie : au menu, de Bocuse aux bouchons...

La capitale des Gaules a gagné sa réputation de « capitale mondiale de la gastronomie » en 1935 grâce au critique culinaire Curmoussy au sortir d'un repas lyonnais qui l'enthousiasma. C'est une période faste : la mère Brazier est la première femme à obtenir trois étoiles au tout jeune *Guide Michelin* pour ses deux restaurants des Monts du Lyonnais et de la rue Royale (1933). Eugénie Brazier a fait son apprentissage chez la mère Filloux, la mère des « mères lyonnaises », un phénomène unique de l'art culinaire. D'abord au service des bourgeois lyonnais qui sortent souvent appauvris des crises et des guerres de 1870 et 1914, ces cuisinières hors pair et sans travail vont s'installer à leur compte et rivaliser pour attirer la clientèle. Les menus sont populaires et de qualité, leur assurant la notoriété dans la région lyonnaise.

Table des matières

La fontaine de la place des Jacobins.

Un jour à Lyon l'unique..... 8

Tous les chemins mènent à Fourvière 10

- Les lumières de la « colline inspirée »..... 12
- La basilique, un symbole de la chrétienté 14
- Aux bons vœux de Marie 16
- L'amphithéâtre romain, la scène de Lugdunum..... 18
- Fouilles, aqueducs et musée :
un travail de Romains 20
- La montée du Gourguillon,
une rue de village dans la métropole 22
- Les funiculaires, uniques à Lyon 24

Vieux-Lyon si moderne..... 26

- Fleuron du patrimoine de l'Unesco 28
- La cathédrale Saint-Jean primatiale en souvenir
de la première église de Gaule..... 32
- La rue Saint-Jean,
cœur de l'architecture Renaissance..... 36
- Quelques étapes 40
- Place du Change, le décor est le même..... 42
- Deux curiosités : Le cycloscope..... 44
- ... et la découverte de la maison Thomassin..... 45
- La rue Juiverie, joyau du Vieux-Lyon 46
- Gadagne, un lieu riche d'histoire 50
- Le jardin d'Eden..... 52
- ... à la maison Pauline-Jaricot..... 53
- La rue du Bœuf, la plus étoilée de France 54
- La colline de Fourvière, ça monte !..... 56

Presqu'île du pouvoir... 62

- La place Bellecour : sous le cheval,
l'histoire de Louis XIV et de Napoléon..... 64
- La place des Terreaux,
rendez-vous de tous les pouvoirs..... 70
- La fontaine Bartholdi..... 74
- La rue Mercière, l'artère historique de la Presqu'île..... 76
- D'Ainay à Perrache, au confluent de la Renaissance
et du Lyon moderne..... 82
- La Confluence, le nouveau quartier..... 86
- Au bout de la ville, le musée 88

Croix-Rousse libre..... 90

- Le village aux multiples visages 92
- Il était une soie 98
- Le Plateau et un gros caillou 100
- L'esprit des Pentes 104
- Montée de la Grande-Côte, l'avenue de la colline..... 110

Lumières des fleuves..... 114

- La Saône, sur la plus belle avenue..... 116
- Il suffit de passer le pont..... 120
- Allégorie de la responsabilité..... 122
- Le Rhône, à la découverte de la nature
et des loisirs urbains 124
- Le pont Morand vers le nouveau Lyon..... 130
- La capitale de la gastronomie : au menu,
de Bocuse aux bouchons..... 132
- Tous les produits des terroirs 136
- Lyon au palmarès mondial des transports :
habiter et visiter, c'est se déplacer 138

Crédits photographiques

Toutes les photographies sont de Camille Moirenc (avec une mention spéciale au Bistrot de Lyon pour les pages 76-77-78 ; au Bouchon aux Vins pour la page 134 haut ; au Bistrot de Lyon de Jean-Paul Lacombe pour la page 137 (Quenelle de brochet, sauce Nantua) ; et à Camille Moirenc/CNR_Musée des Confluences, architectes Coop Himmelb(l)au Wolf D. Prix & Partner pour la page 88), à l'exception des pages 6-7 (Fotolia, sanderstock), 16 (Maurice Subervie), 17 (Hemis, Pierre Jacques), 20 haut (Hemis, René Mattes), 21 (Hemis, Bertrand Rieger), 34, 37 et 52 (Fotolia, Jean-Pierre Durieu), 40 (Fotolia, tolgaidun), 41-42 et 50 (Fotolia, MangAllyPop@ER), 43 (Fotolia, rh2010), 51 (Fotolia, ladybird), 55 (Fotolia, Virginie), 60-61 et 72 haut (Fotolia, Jonathan Stutz), 73-74-75 et 138 (Matisse Moirenc), 82-83 (Claude Ferrero), 84 (Hemis, Tristan Deschamps) et 122 (Fotolia, clarom69).

